

Apparition, Guy de Maupassant

L'APPARITION

1 On parlait de séquestration à propos d'un procès récent. C'était à la fin d'une soirée
 2 intime¹, rue de Grenelle, dans un ancien hôtel, et chacun avait son histoire, une histoire
 3 qu'il affirmait vraie. Alors le vieux marquis de la Tour-Samuel, âgé de quatre-vingt-deux
 4 ans, se leva et vint s'appuyer à la cheminée. Il dit de sa voix un peu tremblante :

5 - Moi aussi, je sais une chose étrange, tellement étrange, qu'elle a été l'obsession de
 6 ma vie. Voici maintenant cinquante-six ans que cette aventure m'est arrivée, et il ne se
 7 passe pas un mois sans que je la revoie en rêve. Il m'est demeuré de ce jour-là une
 8 marque, une empreinte de peur², me comprenez-vous ? Oui, j'ai subi l'horrible épouvante,
 9 pendant dix minutes, d'une telle façon que depuis cette heure une sorte de terreur
 10 constante m'est restée dans l'âme. Les bruits inattendus³ me font tressaillir jusqu'au cœur ;
 11 les objets que je distingue mal dans l'ombre du soir me donnent une envie folle de me
 12 sauver. J'ai peur la nuit, enfin. Oh ! je n'aurais pas avoué cela avant d'être arrivé à l'âge où
 13 je suis. Maintenant je peux tout dire. Il est permis de n'être pas brave devant les dangers
 14 imaginaires, quand on a quatre-vingt-deux ans. Devant les dangers véritables, je n'ai
 15 jamais reculé, Mesdames. Cette histoire m'a tellement bouleversé l'esprit, a jeté en moi un
 16 trouble si profond, si mystérieux, si épouvantable, que je ne l'ai même jamais racontée. Je
 17 l'ai gardée dans le fond intime de moi, dans ce fond où l'on cache les secrets pénibles, les
 18 secrets honteux, toutes les inavouables faiblesses que nous avons dans notre existence. Je
 19 vais vous dire l'aventure telle quelle⁴, sans chercher à l'expliquer. Il est bien certain qu'elle
 20 est explicable, à moins que je n'aie eu mon heure de folie⁵. Mais non, je n'ai pas été fou, et
 21 vous en donnerai la preuve. Imaginez ce que vous voudrez. Voici les faits tout simples.
 22 C'était en 1827, au mois de juillet. Je me trouvais à Rouen en garnison⁶. Un jour, comme je
 23 me promenais sur le quai, je rencontrai un homme que je crus reconnaître sans me rappeler
 24 au juste qui c'était. Je fis, par instinct, un mouvement pour m'arrêter. L'étranger aperçut ce
 25 geste, me regarda et tomba dans mes bras.

26 C'était un ami de jeunesse que j'avais beaucoup aimé. Depuis cinq ans que je ne l'avais
 27 vu, il semblait vieilli d'un demi-siècle⁷. Ses cheveux étaient tout blancs ; et il marchait
 28 courbé, comme épuisé. Il comprit ma surprise et me conta sa vie. Un malheur terrible
 29 l'avait brisé.

30 Devenu follement amoureux d'une jeune fille, il l'avait épousée dans une sorte d'extase
 31 de bonheur⁸. Après un an d'une félicité surhumaine et d'une passion inapaisée, elle était
 32 morte subitement d'une maladie de cœur, tuée par l'amour lui-même, sans doute. Il avait
 33 quitté son château le jour même de l'enterrement, et il était venu habiter son hôtel de
 34 Rouen. Il vivait là, solitaire et désespéré, rongé par la douleur, si misérable qu'il ne pensait
 35 qu'au suicide.

36 "Puisque je te retrouve ainsi, me dit-il, je te demanderai de me rendre un grand
 37 service, c'est d'aller chercher chez moi dans le secrétaire de ma chambre⁹, de notre
 38 chambre, quelques papiers dont j'ai un urgent besoin. Je ne puis charger de ce soin un
 39 subalterne¹⁰ ou un homme d'affaires, car il me faut une impénétrable discrétion¹¹ et un
 40 silence absolu. Quant à moi, pour rien au monde je ne rentrerai dans cette maison.

41 "Je te donnerai la clef de cette chambre que j'ai fermée moi-même en partant, et la clef
 42 de son secrétaire. Tu remettras en outre un mot de moi à mon jardinier qui t'ouvrira le
 43 château. Mais viens déjeuner avec moi demain, et nous causerons de cela."

44 Je lui promis de lui rendre ce léger service. Ce n'était d'ailleurs qu'une promenade pour
 45 moi, son domaine se trouvant situé à cinq lieues¹² de Rouen environ. J'en avais pour une
 46 heure à cheval.

47 A dix heures, le lendemain, j'étais chez lui. Nous déjeunâmes en tête à tête ; mais il ne
 48 prononça pas vingt paroles. Il me pria de l'excuser ; la pensée de la visite que j'allais faire
 49 dans cette chambre, où gisait son bonheur, le bouleversait, me disait-il. Il me parut en effet
 50 singulièrement agité, préoccupé, comme si un mystérieux combat se fût livré dans son âme.
 51 Enfin il m'expliqua exactement ce que je devais faire. C'était bien simple. Il me fallait
 52 prendre deux paquets de lettres et une liasse de papiers enfermés dans le premier tiroir de
 53 droite du meuble dont j'avais la clef. Il ajouta :

54 "Je n'ai pas besoin de te prier de n'y point jeter les yeux¹³."

55 Je fus presque blessé de cette parole, et je le lui dis un peu vivement. Il balbutia :
56 "Pardonne-moi, je souffre trop."

57 Et il se mit à pleurer. Je le quittai vers une heure pour accomplir ma mission.

58 Il faisait un temps radieux, et j'allais au grand trot à travers les prairies, écoutant des
59 chants d'alouettes et le bruit rythmé de mon sabre sur ma botte.

60 Puis j'entrai dans la forêt et je mis au pas mon cheval. Des branches d'arbres me
61 caressaient le visage¹⁴ ; et parfois j'attrapais une feuille avec mes dents et je la mâchais
62 avidement, dans une de ces joies de vivre qui vous emplissent, on ne sait pourquoi, d'un
63 bonheur tumultueux et comme insaisissable, d'une sorte d'ivresse de force.

64 En approchant du château, je cherchai dans ma poche la lettre que j'avais pour le
65 jardinier, et je m'aperçus avec étonnement qu'elle était cachetée¹⁵. Je fus tellement surpris
66 et irrité que je faillis revenir sans m'acquitter de ma commission. Puis je songeai que j'allais
67 montrer là une susceptibilité de mauvais goût. Mon ami avait pu d'ailleurs fermer ce mot
68 sans y prendre garde, dans le trouble où il était.

69 Le manoir semblait abandonné depuis vingt ans. La barrière, ouverte et pourrie, tenait
70 debout on ne sait comment. L'herbe emplissait les allées ; on ne distinguait plus les plates-
71 bandes du gazon¹⁶.

72 Au bruit que je fis en tapant à coups de pied dans un volet, un vieil homme sortit
73 d'une porte de côté et parut stupéfait de me voir. Je sautai à terre et je remis ma lettre. Il
74 la lut, la relut, la retourna, me considéra en dessous, mit le papier dans sa poche et
75 prononça :

76 "Eh bien ! Qu'est-ce que vous désirez ?"

77 Je répondis brusquement :

78 "Vous devez le savoir, puisque vous avez reçu là-dedans les ordres de votre maître ; je
79 veux entrer dans ce château."

80 Il semblait atterré¹⁷. Il déclara :

81 "Alors, vous allez dans... dans sa chambre ?"

82 Je commençai à m'impatiser.

83 "Parbleu ! Mais est-ce que vous auriez l'intention de m'interroger, par hasard ?" Il
84 balbutia :

85 "Non... Monsieur... mais c'est que... c'est qu'elle n'a pas été ouverte depuis... depuis
86 la... mort. Si vous voulez m'attendre cinq minutes, je vais aller... aller voir si..." Je
87 l'interrompis avec colère :

88 "Ah ! ça voyons, vous fichez-vous de moi ? Vous n'y pouvez pas entrer, puisque voici
89 la clef."

90 Il ne savait plus que dire.

91 "Alors, Monsieur, je vais vous montrer la route.

92 - Montrez-moi l'escalier et laissez-moi seul. Je la trouverai bien sans vous.

93 - Mais... Monsieur... cependant..." Cette fois, je m'emportai tout à fait :

94 "Maintenant, taisez-vous, n'est-ce pas ? ou vous aurez affaire à moi¹⁸." Je l'écartai
95 violemment et je pénétrai dans la maison.

96 Je traversai d'abord la cuisine, puis deux petites pièces que cet homme habitait avec sa
97 femme. Je franchis ensuite un grand vestibule¹⁹, je montai l'escalier et je reconnus la porte
98 indiquée par mon ami.

99 Je l'ouvris sans peine et j'entrai.

100 L'appartement était tellement sombre que je n'y distinguai rien d'abord. Je m'arrêtai,
101 saisi par cette odeur moisie et fade des pièces²⁰ inhabitées et condamnées²⁰, des chambres
102 mortes. Puis, peu à peu, mes yeux s'habituaient à l'obscurité, et je vis assez nettement une
103 grande pièce en désordre, avec un lit sans draps, mais gardant ses matelas et ses oreillers,
104 dont l'un portait l'empreinte profonde d'un coude ou d'une tête comme si on venait de se
105 poser dessus.

Explication de texte

Consigne : Après avoir lu la nouvelle *L'Apparition*, de Maupassant, vous expliquerez le sens des mots et expressions qui sont soulignés et numérotés dans le texte. Vous reporterez vos réponses dans le tableau ci-dessous :

N°	Texte	Explication
1	une soirée intime	
2	une empreinte de peur	
3	Les bruits inattendus	
4	l'aventure telle quelle	
5	mon heure de folie	
6	en garnison	
8	il semblait vieilli d'un demi-siècle	
9	le secrétaire de ma chambre	
10	un subalterne	
11	impénétrable discrétion	
12	situé à cinq lieues	
13	n'y point jeter les yeux	
14	me caressaient le visage	
15	elle était cachetée	
16	on ne [...] du gazon	
17	Il semblait atterré	
18	vous aurez affaire à moi	
19	un grand vestibule	
20	des pièces condamnées	